



HAL
open science

L'Erythrée, de la conquête de la liberté à la réduction en esclavage : hors de la mondialisation, point de salut ?

Marc Lavergne

► To cite this version:

Marc Lavergne. L'Erythrée, de la conquête de la liberté à la réduction en esclavage : hors de la mondialisation, point de salut ?. [Rapport de recherche] GREMMO. 2015. halshs-01098132

HAL Id: halshs-01098132

<https://shs.hal.science/halshs-01098132>

Submitted on 5 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Érythrée, de la conquête de la liberté à la réduction en esclavage : hors de la mondialisation, point de salut ?

Marc Lavergne

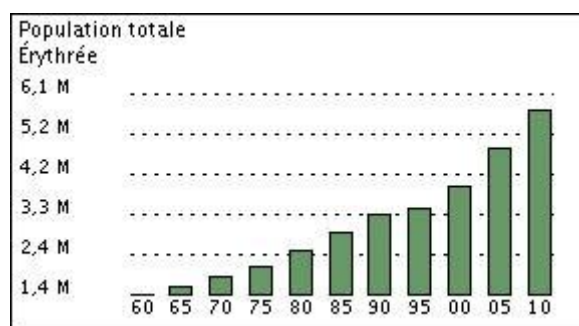
Directeur de recherche au CNRS

L'Érythrée est un pays de taille modeste, né récemment après une guerre de libération longue (1961-1991) et dévastatrice. Il n'attire pas la curiosité des media ou des observateurs, étant avare de grandes déclarations ou d'interventions spectaculaires sur la scène internationale. Et pourtant, c'est un pays à part sur le continent africain par son histoire comme par le projet de société qu'il a incarné et par le comportement de sa population comme de ses dirigeants. En effet, l'Érythrée cherche la solution de ses difficultés non seulement dans une mobilisation interne, mais aussi dans un activisme discret mais déterminé à l'échelle régionale.

Aujourd'hui, la libération et ses sacrifices ont un goût amer pour la population, car le régime autocratique depuis l'origine, s'est mué en une dictature ubuesque et corrompue, qui ruine le pays et décourage la jeunesse : celle-ci fuit par milliers au-delà des frontières au péril de sa vie. Le pouvoir incarné par le président Issayas Afeworki est usé et isolé.

Mais la donne régionale et internationale sur laquelle le régime a pu compter jusqu'ici pour se maintenir est en train de changer avec les recompositions en cours au Moyen-Orient et dans la Corne de l'Afrique. Par ailleurs, les récentes découvertes minières dans le sous-sol de l'Érythrée devraient contraindre le pouvoir à une ouverture qui pourrait soit lui redonner vigueur, soit lui être fatale.

La population était estimée à 6,2 millions d'habitants en 2013, dont la majeure partie vit dans les campagnes et sous la tente (environ 20 % de population urbaine seulement). Elle est très jeune, puisque 40 % de la population auraient moins de 15 ans, et seulement 4 % plus de 65 ans. L'espérance de vie est de 61 ans pour les hommes et 65 pour les femmes¹.



La superficie du pays est d'environ 125 000 km². Elle est composée :

- d'une plaine côtière aride bordant la mer Rouge, qui est occupée d'une population d'éleveurs nomades et de deux ports principaux, Massaouah, le poumon du pays, et Assab, qui desservait uniquement l'Éthiopie.
- de hauts plateaux, d'une altitude moyenne de 1500 à 2000 m, constituant le prolongement d massif abyssin, qui abritent une population de cultivateurs

¹ <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/pays/ERI/fr.html> Source du tableau

- sédentaires, qui s'adonnent principalement à la culture du tef (la céréale locale) ;
- d'une plaine intérieure, triangulaire, ouverte en V sur le Soudan au nord-est. Cette plaine, aride et désertique au nord, passe progressivement à la forêt tropicale au sud. C'est la région où pousse, dans la partie centrale de steppe arborée, l'acacia qui fournit la gomme arabique.



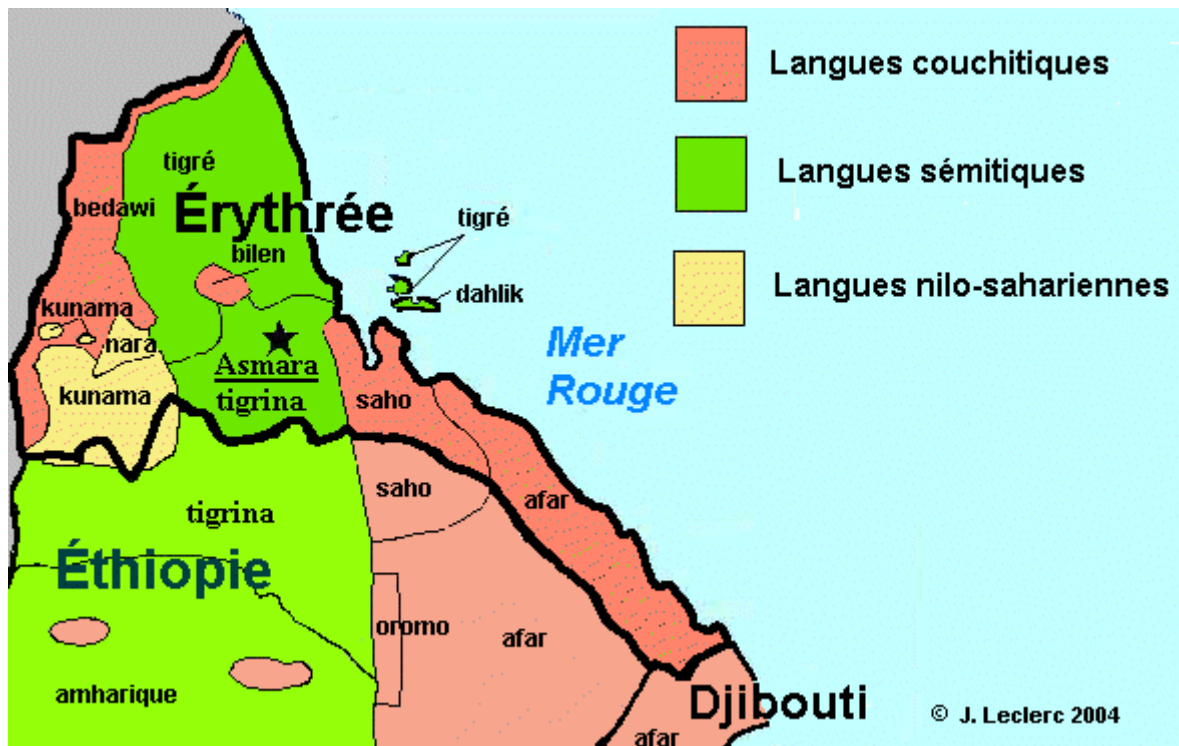
Une population diversifiée, source de richesse culturelle, mais aussi de conflits internes

Ce fort contraste du relief et du climat a entraîné une grande diversité de l'occupation humaine. Neuf ethnies, identifiées par leur langue, sont officiellement reconnues, dont deux principales : les Tigrinya (55 %), qui dominent les hauts-plateaux et sont le même peuple que les Tigréens d'Éthiopie dont ils ont été séparés depuis la fin du XIXe siècle et les Tigré (35 %), qui peuplent la plaine côtière centrale. Les autres peuples sont les Saho (4%), les Bilen, les Kunama et les Rashaïda (2 % chacun), tandis que les Afar, les Beni Amer et les Nara représentent 5 % au total. Chacun de ces groupes possède une identité forte et leur interaction, conditionnée par la géographie et l'histoire, pose des problèmes, en dépit de la volonté unificatrice du pouvoir depuis la lutte de libération. En bref :

- les Saho, cultivateurs sédentaires, en majorité chrétiens, sont installés sur le versant Nord-est des hauts-plateaux ;
- les Bilen peuplent la grande ville de Keren, à la jonction des hauts-plateaux et de la plaine intérieure et ses alentours ; ils sont de confession chrétienne ou musulmane ;
- les Kunama sont des cultivateurs de la steppe autour de Barentu ; méprisés car animistes ou christianisés récemment par des missionnaires occidentaux, et de souche « négroïde », ils se sont opposés à la lutte de libération et ont servi de supplétifs à l'armée éthiopienne ;
- les Rashaïda sont des Arabes venus d'Arabie au milieu du XIXe siècle, qui poursuivent leur vie nomade le long du littoral et une intense activité de contrebande avec leurs frères d'Arabie et comme leurs frères installés au Soudan, ne cherchent pas s'intégrer et ignorent les frontières terrestres et maritimes.
- Les Afar sont une branche du peuple dancali partagé entre la république de Djibouti, l'Éthiopie et l'Érythrée. Éleveurs nomades du désert côtier au sud de Massaoua, leur allégeance est partagée entre plusieurs sultanats locaux et extérieurs, en Éthiopie (Awash) ou à Djibouti (Tadjourah)².
- Les Beni Amer sont une branche, la plus méridionale, du peuple Béja qui occupe les montagnes de la mer Rouge au Soudan. Coupé en deux par la frontière, ils ne parlent pas le ti-bedawi comme leurs contributeurs, mais l'arabe et regardent autant vers le Soudan et la grande ville de Kassala que vers l'Érythrée. C'est également dans leurs rangs que se recrutent bon nombre des éléments islamistes soutenus par

² <http://www.news.va/fr/news/afriqueethiopie-contestation-des-refugies-erythree>, sur le sort des réfugiés afar en Éthiopie, consulté le 7 septembre 2014

- le Soudan (Failaka Eritrea, Jihad Eritrea...);
- Enfin les Nara sont ethniquement les cousins, mais islamisés, des Kunama.



- Source : <http://www.axl.cefanel.ulaval.ca/afrique/erythree.htm> consulté le 2 septembre 2014

Des ressources considérables, mais une économie en panne

L'économie érythréenne est traditionnellement duelle : fondée sur les ressources du sol (agriculture et élevage) et de la mer (pêche), mais profondément bouleversée et modernisée par la colonisation italienne. Celle-ci a en effet considéré l'Erythrée non pas seulement comme un relais sur la route des Indes, mais comme le point d'appui de la conquête de l'empire d'Éthiopie. Après la cuisante défaite de l'armée italienne à la bataille d'Adoua en 1896, ce projet a été repris et réalisé par Mussolini de 1935 à 1941. Les Britanniques (1941-1952), puis les Ethiopiens (1952-1962) ont ensuite démantelé l'ensemble des infrastructures et des usines créées par les Italiens, mais la formation d'ouvriers, de cadres et de techniciens érythréens s'est diffusée dans l'ensemble de l'empire durant la période de la « Fédération », et elle a permis aux fronts de libération de s'appuyer sur des compétences techniques et administratives qui subsistent de nos jours dans le fonctionnement de l'appareil d'Etat comme des projets de développement.

Le pouvoir en place n'est pas favorable au développement du secteur privé, à la fois pour des raisons idéologiques (primat accordé au développement rural et villageois contre la croissance urbaine) et politiques (crainte de voir se développer des contre-pouvoirs à base économique). Il faut y voir des vestiges de la formation en Chine du Président Afeworki dans les années de la révolution culturelle, et de la méfiance des anciens combattants au pouvoir à l'égard de la population des villes, demeurées pendant la guerre de libération sous contrôle éthiopien.

A cela s'ajoute une méfiance à l'égard des influences extérieures et de la mondialisation et de toute forme de perte de la souveraineté chèrement acquise : l'aide au développement a été longtemps bannie, considérée comme un cheval de Troie des intérêts occidentaux, et les investissements étrangers rejetés. Les Erythréens cultivent une rancœur tenace à l'égard de la communauté internationale, à laquelle ils reprochent de ne pas avoir pris en compte leur droit à l'indépendance dès 1950 et encore aujourd'hui de ne rien faire pour que la décision d'arbitrage qui leur a été favorable dans leur conflit récent (1998-2000) avec l'Éthiopie soit appliquée³.

L'économie ne donne que depuis peu des signes de démarrage, avec l'ouverture du pays à des investisseurs dans le domaine minier. Cette ouverture peut être liée à l'augmentation de la corruption dans les rangs du régime et de l'administration, et à la nécessité de répondre à la lassitude de la population, épuisée par les efforts consentis pour la défense du pays, et dont la jeunesse ne cherche qu'à fuir à l'étranger.

Ces signes de dégel ne sont pas entérinés officiellement comme un changement de cap : les prévisions de croissance et surtout de mise en place d'une véritable protection des investissements et des échanges commerciaux dépendent de l'évolution du climat politique interne et de la position de l'Erythrée vis-à-vis de la géopolitique régionale et internationale.



Les indicateurs économiques

Le PIB était estimé à 3 milliards USD en 2012 soit 500 USD par habitant. Sa croissance, de 8,7 % en 2011, et de 7,5 en 2012, n'a atteint qu'un modeste 1,1 % en 2013

³ <http://www.un.org/News/fr-press/docs/2005/SC8442.doc.htm> Déclaration du Président du Conseil de Sécurité de l'ONU sur le blocage de l'application de l'accord d'Alger, le 11 juillet 2005, consulté le 7 septembre 2014

(contre 8,5 % prévus par l'Economist Intelligence Unit⁴) et ne devrait pas dépasser 1,9 % en 2014⁵.

Le déficit budgétaire (10,3 % en 2013, contre 15,5 en 2010) n'est pas couvert par les recettes du commerce extérieur, les exportations n'atteignant pas la moitié des importations, pourtant réduites au minimum (415 millions de USD contre 900 millions en 2011). La balance des paiements est cependant équilibrée grâce aux envois (forcés) des travailleurs érythréens à l'étranger, aux apports des touristes (83 000 en 2005) et aux aides étrangères (principalement le Qatar, qui a pris le relais de la Libye de Kadhafi). Mais une large part de ces recettes est opaque, dans la mesure où il s'agit d'alimenter des caisses occultes et de soutenir une politique extérieure d'intervention et de déstabilisation de pays voisins (ex. aide aux Shebab en Somalie) en argent mais aussi en armement.

L'agriculture occupe encore 40 % de la population active, suivie par l'industrie (35 %) et les services (25 %). Mais ce découpage est à prendre avec précaution : l'agriculture demeure familiale ou tribale, et malgré les efforts de développement social (scolarisation, accès à l'eau potable, vulgarisation technique), elle ne permet pas de nourrir la population et demeure à la merci des aléas climatiques. Les grandes fermes de cultures commerciales italiennes dans les vallées ou les basses terres (bananes, coton...) ont été abandonnées et seules quelques expériences de fermes-pilotes israéliennes ont pris le relais (elles servent surtout de postes de surveillance de la circulation maritime sur la mer Rouge).

L'élevage fait vivre les communautés nomades vivant dans les déserts : si les chameaux sont de moins en moins utilisés pour le transport et la contrebande, devant la concurrence des camions, ils sont toujours demandés comme animaux de course sur les marchés du Golfe.

La pêche autour des îles Dahlak est pratiquée par les pêcheurs locaux, mais ils sont concurrencés par les chalutiers égyptiens et les navires-usines chinois, ces derniers friands d'ailerons de requins. Mais cette pêche étrangère n'est pas contrôlée et rapporte peu à l'Etat, faute de moyens de surveillance.

L'industrie, qui avait été encouragée par les besoins de l'armée d'occupation éthiopienne, a été détruite par les bombardements des derniers mois de guerre, en particulier à Massaoua. Les équipements sont obsolètes et sont réparés avec les moyens du bord (chemin de fer, centrales électriques...), et les industries de transformation ont cessé toute activité, faute de matières premières.

La relance semble devoir provenir des richesses du sous-sol : cuivre et or de la mine de Bisha, à 150 km à l'ouest d'Asmara, exploité par la société canadienne Nevsun Resources et maintenant or et argent dont la production commence avec l'ouverture du projet d'Asmara par la société canadienne Sunridge Gold (démarrage prévu en 2015)⁶. Des réserves significatives de pétrole et de gaz ont également été repérées.

Enfin, le tourisme pourrait contribuer positivement à la balance des paiements, par la plongée sous-marine aux îles Dahlak, qui attirent une clientèle fidèle malgré les difficultés d'accès et la rusticité des conditions d'accueil.

⁴ <http://country.eiu.com/Eritrea>, site consulté le 7 septembre 2014

⁵ Perspectives économiques en Erythrée – Banque africaine de développement (www.afdb.org/fr/countries:east-africa/eritrea) consulté le 29/06/14.

⁶ <http://www.hrw.org/fr/news/2013/01/15/erythree-les-investisseurs-dans-le-secteur-minier-risquent-de-recourir-au-travail-fo> Note de l'organisation Human Rights Watch du 15 janvier 2013 sur le risque de recours au travail forcé dans les mines en Erythrée. Consulté le 12 septembre 2014



En attendant, l'économie fonctionne sur le mode d'une économie de guerre, dont les modalités ont été mises en œuvre depuis les années 70 dans les zones libérées, mais aussi de manière clandestine dans les villes. Elle repose en grande partie sur le volontariat forcé de la jeunesse, arrachée à sa famille et à ses études pour travailler gratuitement dans l'entretien des équipements, la construction de routes et de bâtiments, etc., et sur les ponctions forcées sur la diaspora (taxe de 2 % des revenus, interdite par une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU⁷).

Le prétexte à ce mode de fonctionnement hyper contrôlé et nettement contreproductif est la nécessité de maintenir la mobilisation de la population contre une menace d'invasion éthiopienne, le grand voisin étant soupçonné de n'attendre que l'occasion de récupérer sa 14^e province, avec l'assentiment tacite de la communauté internationale.

Le complexe obsidional : une mobilisation tous azimuts

Ce complexe obsidional est l'un des éléments clés de la personnalité collective érythréenne. Un sentiment cultivé à l'obsession par le pouvoir en place, mais qui plonge ses racines dans le vécu des Erythréens depuis la colonisation italienne, et qui induit, derrière l'apparence d'unité forgée dans la lutte, un sentiment de méfiance paranoïaque du pouvoir à l'égard de la population « civile ».

La défiance à l'égard du monde extérieur et ses racines

Les dirigeants érythréens sont conscients de ce que l'existence de leur pays est le fruit des accidents de l'Histoire : comme tout destin colonial, elle est le résultat d'une conquête extérieure qui recèle une part de hasard auquel la population locale n'a eu aucune part. Mais de plus, l'existence de l'Erythrée relève d'un multiple hasard : elle est liée à la naissance de l'Italie en tant qu'Etat (1870), à l'ouverture du canal de Suez (1869) et à la volonté des Britanniques d'écarter les Français de la région, sans se mettre en avant eux-

⁷ <http://www.hch24.com/actualites/06/2014/erythree-le-consulat-dasmara-au-canada-continue-a-recommander-encore-le-taxe-de-la-diaspora-aux-refugies/> consulté le 7 septembre 2014

mêmes⁸.

Ensuite, les Erythréens savent que leur pays n'a pas été considéré pour lui-même, mais en tant que plate-forme pour la conquête de l'Éthiopie et la création de l'empire italien de l'Afrique Orientale, puis que les Britanniques qui ont pris le relais de 1941 à 1952 ont tenté de le démembrer entre le Soudan sous leur contrôle et l'Éthiopie. Mais le souvenir le plus cuisant a été l'épisode du sort des colonies italiennes décidé par les 4 puissances dans le cadre de l'ONU en 1950 : tandis que des colonies bien plus insignifiantes et moins développées comme la Somalie et la Libye étaient promises à une indépendance rapide, l'Érythrée a été fédérée de force à l'Éthiopie, un empire médiéval à ses yeux, pour complaire à l'empereur Haïlé Sélassié dans le cadre de la politique de *containment* de l'URSS.

Se sont ensuivis après l'annexion forcée de l'Érythrée en 1962, 30 ans de guerre de libération - à deux reprises (1971 et 1974-1977) fratricide - contre à la fois l'URSS et ses alliés, au premier rang desquels Cuba, et les États-Unis. Les Erythréens sont devenus à leur corps défendant des experts de la « real-géopolitique » de la guerre froide et en ont gardé une rancœur tenace à l'encontre de la « communauté internationale ».

Si la rancœur vise surtout les pays occidentaux et ex-colonisateurs, elle n'épargne pas les voisins arabes et africains :

- les Arabes sont accusés de ne s'être intéressés à l'Érythrée que parce qu'elle bordait la mer Rouge, et en fonction de leur désir de transformer celle-ci en un « lac arabe » fermé aux navires israéliens, et pour sa dimension arabo-musulmane : celle-ci devait à leurs yeux conduire à une instrumentalisation du conflit érythréen au service de la cause palestinienne ;
- les Africains sont accusés d'avoir pris le parti de l'Éthiopie - qui abritait le siège de l'OUA, comme aujourd'hui de l'Union Africaine - en contrevenant à la Charte de celle-ci, qui stipulait le respect des frontières héritées de la colonisation.

Finalement, l'URSS ayant pris parti en faveur du « Négus rouge » Mengistu Haïlé Mariam issu de la révolution éthiopienne en 1977, alors qu'elle avait soutenu les mouvements de libération « anti-impérialistes » qui avaient permis à de nombreux pays africains d'accéder à l'indépendance durant les années 60 et 70, il ne reste guère que la Chine, parmi les Grandes Puissances, qui trouve grâce aux yeux des dirigeants érythréens.

Suspicion et vigilance paranoïaque sur la scène intérieure

Pour les dirigeants actuels, issus du Front Populaire de Libération de l'Érythrée, cet isolement sur la scène internationale, - une exception durant la guerre froide où chaque mouvement de libération du Tiers-Monde était assuré de trouver un soutien dans un camp ou dans l'autre - a conduit à une méfiance constante et à une répression sans merci de toutes les tentatives d'expression divergente à l'intérieur du pays⁹, suspectes d'être au service de forces extérieures malveillantes.

Cette préoccupation était d'autant plus aigüe que la personnalité érythréenne est complexe, puisque fondée sur la coexistence de peuples très divers, et que le risque de fractionnement était réel. Pour simplifier, on peut avancer que la psyché érythréenne

⁸ <http://www.erythre.com/italie.html> consulté le 12 septembre 2014

⁹ http://nfrance.com/~eq10357/P10_magazine/16_analyse/16033_reperasmara150901.html Les nouvelles d'Addis, sur le limogeage et l'arrestation de plusieurs personnages de haut rang, vétérans de la guerre de libération, le 15 septembre 2001, consulté le 7 septembre 2014

exprime deux attitudes principales, largement opposées, à l'égard du monde extérieur :

- sur les hauts-plateaux peuplés de sédentaires, la population, très imprégnée d'un christianisme primitif, adopté dès le IV^e siècle¹⁰, est historiquement tournée vers les pôles de pouvoir abyssin, Eglise orthodoxe et puissance impériale, les deux campés dans une attitude mentale de repli et de défense sur la forteresse abyssine, face aux menaces venues des côtes et de la mer, qu'il s'agisse des explorateurs portugais et des missionnaires catholiques ou des commerçants et des envahisseurs musulmans ;
- Sur la côte et dans la plaine intérieure, la population composée de nomades, mais aussi de pêcheurs et de commerçants, est islamisée de longue date ; cette islamisation reflète le mode de vie ouvert sur cette autre « Méditerranée » qu'est la mer Rouge, en contact avec le monde extérieur depuis la haute Antiquité, Méditerranée à l'ouest et océan Indien à l'est. Des liens se sont tissés avec tous les riverains de la mer Rouge, entre Soudan et Arabie, Egypte et Yémen, qui ont rendu cette partie de la population érythréenne – paradoxalement ?- plus à l'aise dans ses contacts avec les étrangers, fussent-ils occidentaux.

Par ailleurs, tous les Musulmans d'Erythrée ont adhéré depuis le milieu du XIX^e siècle à la confrérie Khatmiya ou Mirghaniya¹¹, « modérée et « laïciste », née au Hedjaz vers 1840 et qui s'est également répandue au Soudan voisin (son siège est la grande ville de Kassala, à la frontière de l'Erythrée).

Cette dualité entre la montagne et la côte était le premier défi pour les initiateurs du mouvement de libération. Le mouvement initial, Front de Libération de l'Erythrée (FLE) a échoué et a finalement été éliminé de la scène après deux épisodes de guerre civile particulièrement sanglants dans les années 70, parce qu'il avait voulu jouer sur les divisions tribales et s'était appuyé sur les alliances avec certains pays arabes, tandis que le Front Populaire de Libération de l'Erythrée (FPLE) , qui en est issu, a entrepris de surmonter les clivages régionaux, tribaux et religieux, en développant un nationalisme érythréen fondé sur le recours exclusif aux ressources locales.

Le sentiment national érythréen est certes né de la colonisation italienne, qui a opéré un brassage de la population en lui donnant accès aux techniques modernes : dockers du port de Massaoua, cheminots sur la ligne d'Asmara à Massaoua,- qui demeure un exploit technique inégalé -, et en l'enrôlant dans l'armée coloniale (les « askari »).

Mais le combat armé pour l'indépendance a été lancé sur la côte, marginalisée par le pouvoir impérial des Hauts-Plateaux, qui était surtout intéressé à contrôler les accès portuaires sur la mer Rouge, à travers le « Bahr Negash » ou « gouverneur de la mer », qui ne faisait aucune place aux populations musulmanes côtières. La perspective de l'annexion pure et simple de la province érythréenne a été le facteur déclenchant de la lutte armée en 1961 par les militants de Hargigo, un village proche du port antique d'Adulis, en particulier. Les intellectuels, la bourgeoisie et les techniciens et cadres des Hauts-Plateaux, héritiers de la colonisation italienne qui les avait privilégiés, à cause de leur qualité de Chrétiens, ont rejoint le mouvement de libération sur d'autres bases : la

¹⁰ Les Abyssins ont adopté le monophysisme des Egyptiens, (Coptes), hostiles au christianisme orthodoxe, impérial, imposé de Constantinople par les occupants byzantins de l'Égypte. Ils ont donc fondé une église sui generis, longtemps dirigée nominalement depuis le patriarcat d'Alexandrie, mais en réalité profondément locale, avec des références tirées de l'Ancien Testament et des rituels propres, encore proches des prescriptions juives.

¹¹ Du nom de son fondateur, d'origine perse.

peur d'être soumis à un pouvoir archaïque et borné dirigé depuis la lointaine Addis-Abeba où règnent les Amhara, le peuple « noble » du centre, qui avait détrôné les Tigréens, frères des Tigrinya, à la fin du XIX^e siècle.

Tout l'art d'Issayas Afeworki (membre de la petite communauté protestante, issue comme la catholique de conversions par les missionnaires occidentaux, italiens ou anglo-saxons, à la fin du XIX^e siècle) et de son alter ego Ramadan Mohamed Nour, parvenus aux commandes du FPLE, a été de jouer à fond la carte du brassage des combattants et des dirigeants sans considération d'origine, tout en reconnaissant à chaque peuple les mêmes droits et en mettant à l'écart toute considération religieuse dans un mouvement radicalement laïque.

Une identité collective hors du commun

Cette identité forgée par la géographie (la dualité mer/montagne, ouverture/fermeture) et par l'Histoire (les dénis de justice successifs subis depuis le départ des Italiens) a donné aux Érythréens dans leur ensemble une personnalité collective impressionnante. Celle-ci peut être résumée en quelques traits : une fierté qui confine à l'orgueil, une fermeté qui atteint l'entêtement, une méfiance instinctive à l'égard de l'étranger, une endurance à l'adversité qui paraît sans limite et une intelligence du monde et des rapports de force qui ne s'embarrasse pas d'affect.

Une fierté qui confine à l'orgueil

Si les Ethiopiens sont fiers d'avoir été le seul peuple d'Afrique à avoir échappé à la colonisation européenne, et d'avoir infligé la première défaite à une force d'invasion européenne, les Érythréens sont fiers de s'être libérés seuls de la tutelle éthiopienne, après une lutte acharnée de 30 ans.

Ils ne sont pas seulement fiers de leur courage ou de leur esprit de sacrifice, mais de leur capacité opérationnelle, de leur discipline, de leur abnégation. Ils évoquaient à l'époque avec mépris les combattants palestiniens qui étaient selon eux payés 1500 USD par mois.

Sur le front de Nacfa, ils étaient fiers non seulement de leurs tranchées et de leur dispositif militaire, mais de tout ce qui était assuré à l'arrière : instruction, soins médicaux, formation professionnelle, fabrication de produits manufacturés comme les chaussures ou les vêtements. Ils parlaient avec pitié des prisonniers éthiopiens, des paysans arrachés à leurs villages pour servir de chair à canon de la première armée d'Afrique, et trouvaient normal de vaincre à 1 contre 10.

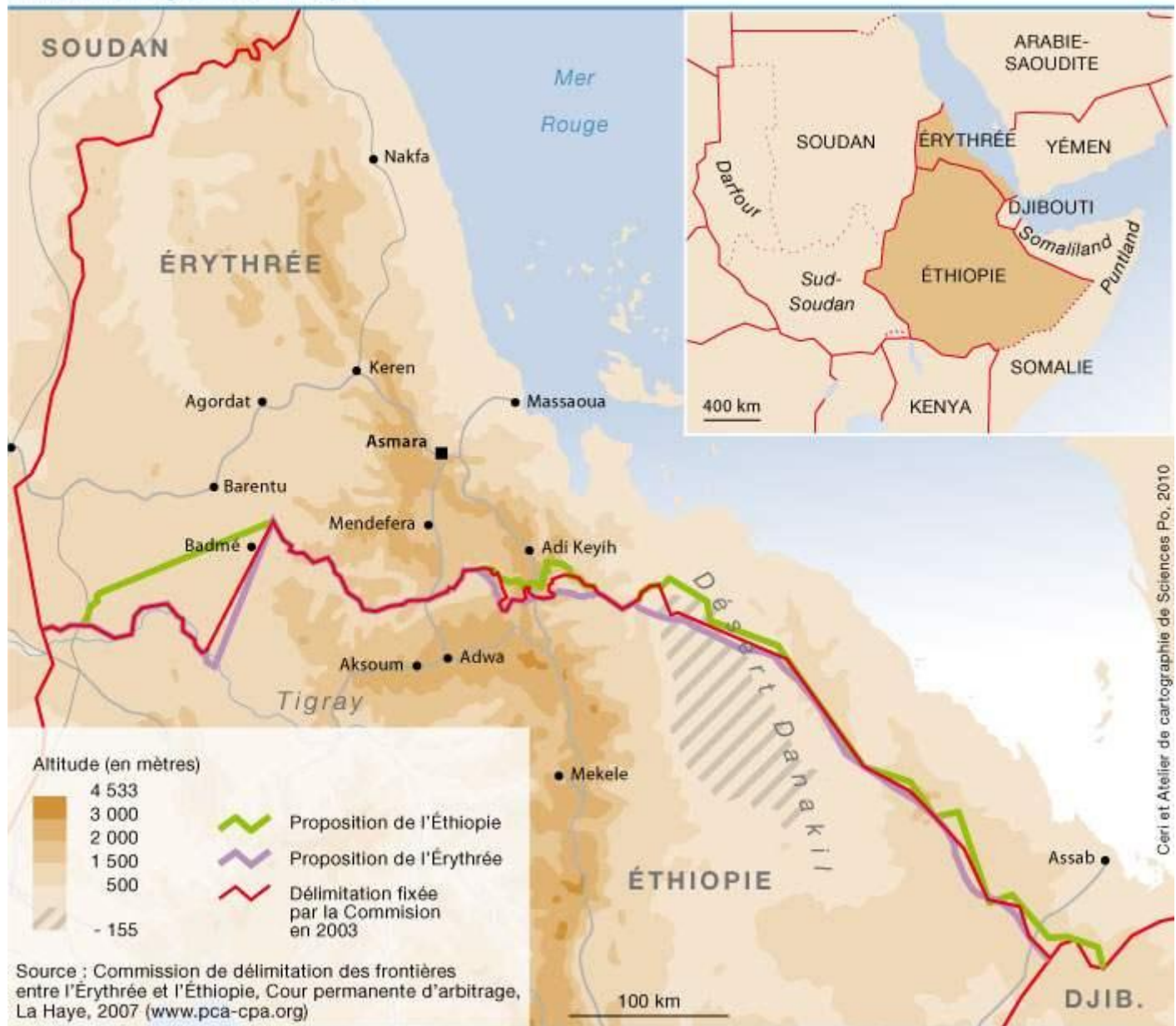
Ils étaient également fiers de leur unité dans la diversité et de la composante « libération des femmes » de leur combat, où les femmes représentaient le tiers des combattantes.

En un mot, la lutte de libération menée par le FPLE à partir de sa création en 1971 n'avait pas seulement pour but de chasser le pouvoir éthiopien, mais aussi de transformer radicalement la société. Celle-ci paraissait en effet objectivement hors de portée à tous les observateurs, compte tenu du déséquilibre des forces en présence. Le président Afeworki déclarait même à l'auteur en 1984 douter que lui-même, ou même ses enfants voient un jour l'Erythrée libre. La transformation de la société par son affranchissement de l'« archaïsme » et de la division était donc à la fois un but en soi et le moyen de la victoire.

Les Erythréens trouvent même normal d'avoir gagné militairement la dernière guerre, de 1998-2000, qui a fait près de 100 000 victimes, tous militaires, dont les 4/5 éthiopiens, alors

que les forces étaient sur le papier bien supérieures dans le camp adverse. Donc un sentiment de supériorité qui repose non pas sur un ego surdimensionné, mais sur une évaluation objective de leurs capacités, et sur un certain mépris pour les déficiences des concurrents. S'ils reconnaissent une supériorité aux Éthiopiens, en revanche, c'est sur le plan culturel : ils reconnaissent et admirent la culture amharique, avec ses codes, sa littérature, sa poésie, tout en ajoutant que cette sophistication contraste avec leur propre raideur, source de leur efficacité.

Différend Érythrée/Éthiopie



Source : <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part3/une-drole-de-guerre-des-frontieres-entre-lerythree-et-lethiopie?page=2> consulté le 12 septembre 2014

Une fermeté qui confine à l'entêtement

Cette fierté découle de leur fermeté : leur combat a été dès l'origine mené contre une armée considérée comme la première d'Afrique : aviation avec pilotes soviétiques ou

cubains, armes lourdes, 150 000 soldats encadrés par des experts et des instructeurs étrangers, contre 20 000 guérilleros qui n'étaient même pas bienvenus dans la population nomade des régions désertiques où ils se déplaçaient. Ils ont tenu bon grâce à une discipline de fer, à un respect absolu des principes fixés, selon le modèle maoïste de l'armée au service du peuple. Ce qui fait que ce ne sont certes pas des partisans du compromis en politique, ni de fins diplomates. L'expérience leur a montré que la force primait le droit, et que c'est cette force mentale qui leur a permis de retourner en leur faveur des rapports de force défavorables. Et à la fin, grâce certes à un retournement mondial symbolisé par la chute du Mur de Berlin puis de l'URSS, ce sont eux, qui à travers leurs frères d'armes et protégés du Tigräi People's Liberation Front (TPLF), ont non seulement conquis leur indépendance, mais fait tomber le régime de Mengistu à Addis Abeba.

Mais il est aujourd'hui encore difficile de comprendre ce qui a motivé le refroidissement des relations entre l'Erythrée indépendante et la nouvelle Ethiopie post-révolutionnaire, au point d'entraîner une nouvelle et sanglante guerre de tranchées en 1998 : les frontières entre les deux pays n'étaient sans doute pas bien délimitées ni démarquées sur le terrain, mais les zones en litige (Badme) ne présentaient pas d'intérêt économique ou stratégique particulier et elles étaient quasiment inhabitées. D'autres aspects, comme la création d'une monnaie nationale érythréenne, le *naqfa*, en 1997, ont sans doute ulcéré les dirigeants éthiopiens, de même que le contrôle du trafic de transit par les ports de Massaoua et Assab a peut-être fait l'objet de chantages difficiles à admettre pour les Ethiopiens, qui ont riposté en interdisant le ravitaillement de l'Erythrée à partir de l'Éthiopie. On peut cependant se demander si la dimension psychologique de ces disputes n'a pas dépassé la rationalité des relations internationales et provoqué une tragédie humaine et un blocage stérile dont les deux pays sont victimes jusqu'aujourd'hui.

Les Érythréens se sont depuis l'indépendance conformés à ce refus de dépendre de qui que ce soit, ce qui leur permet de mener une politique d'intervention et de déstabilisation régionale sans craindre de rétorsions : un Etat « paria », et qui s'assume comme tel, mais au moins au départ, pas un Etat « failli »¹².

*La méfiance à l'égard de l'étranger*¹³

Faisant de nécessité vertu, le mouvement de libération a développé une politique de « compter sur ses propres forces » dans tous les domaines. Le modèle de la révolution culturelle chinoise a certes été appliqué, avec les mêmes errements, mais avec l'excuse de l'absence de choix. Mais pas toujours : les organisations humanitaires qui, comme Médecins Sans Frontières, proposaient de leur envoyer du personnel médical, se voyaient répondre : « Entendu, mais seulement des chirurgiens de telle ou telle spécialité, pour former ns médecins aux pieds nus », ce qui était bien entendu tout à fait illusoire, compte tenu de la faiblesse des connaissances de ces soignants formés sur le tas.

La même politique s'est poursuivie après l'indépendance : l'Erythrée a refusé toutes les

¹² <http://www.france24.com/fr/20091223-lonu-sanctionne-rythr-e-son-aide-islamistes-somaliens/>

Vote le 23 décembre 2012 d'une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU condamnant le soutien apporté par l'Erythrée aux Shebab somaliens et son rôle dans le conflit qui l'oppose à la République de Djibouti.

¹³ <https://www.youtube.com/watch?v=q0Z-b9588bc>, présentation de l'ouvrage de Richard Reid (2009) par l'auteur à Chatham House, consulté le 7 septembre 2014

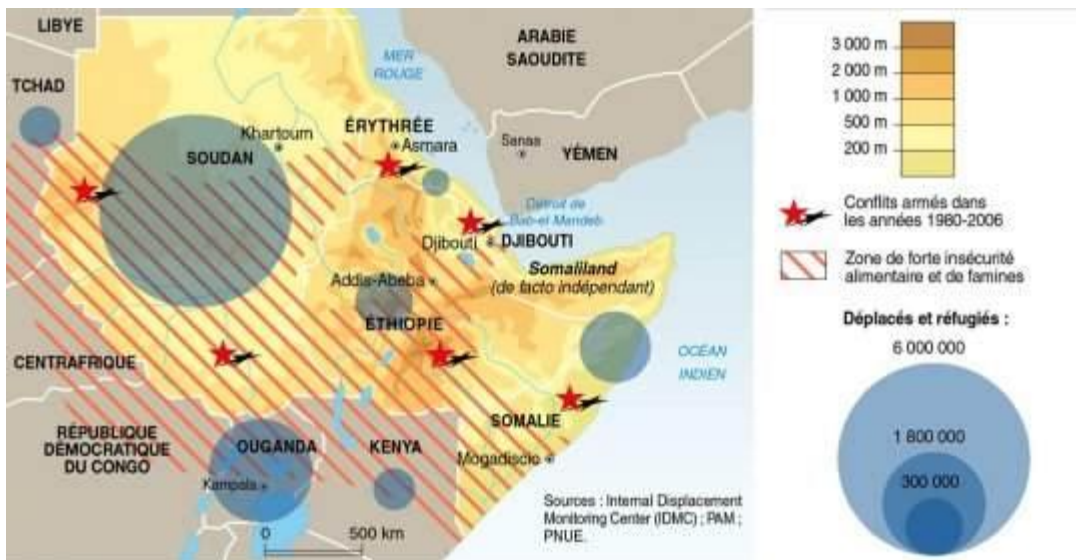
propositions d'aide extérieure, sauf exceptions qui se sont réduites d'année en année jusqu'à la fermeture complète du pays. Résultat d'une analyse globale sur l'efficacité de l'aide au développement, accusée de ne profiter finalement qu'aux pays donateurs, et soucieuse de préserver la souveraineté du pays face aux velléités d'intrusion de l'ONU et de ses organes spécialisés ou des coopérations étrangères (à l'exception de la coopération italienne, peut-être parce qu'elle pouvait être contrôlée plus aisément ou qu'elle était perçue comme un juste retour après la colonisation ?). Ce n'est qu'après 2002 et l'accord d'armistice signé avec l'Éthiopie grâce à un arbitrage international (accord d'Alger) que les portes se sont progressivement et modestement rouvertes à de rares ONG.

La méfiance à l'égard de l'étranger a également conduit à jouer un jeu d'équilibre dans certaines relations extérieures : l'Érythrée a tenu à garder d'étroites relations avec Israël, dont elle est un partenaire discret mais stratégique, alors que ce pays est également en excellents termes avec l'ennemi éthiopien, pour contrebalancer les relations indispensables mais parfois intrusives du Soudan ou de l'Arabie saoudite. Ceux-ci sont à la fois proches et méfiants à l'égard de ce voisin révolutionnaire, « ingérable », laïque et même impie. Ils ont donc tenté à plusieurs reprises d'y instaurer un pouvoir islamiste, et après une période de guérilla inspirée par le Soudan à partir de 1995, des attentats secouent encore ponctuellement l'ouest du pays. Le président, qui souffre de diverses affections récurrentes se fait soigner tantôt en Israël, tantôt en Arabie en fonction de critères qui ne sont pas seulement médicaux ; ces deux pays sont à des titres divers des contrepoids et des protecteurs face à la menace émanant du Soudan ou de l'opposition intérieure.

Finalement, hormis ce jeu de balancier, la politique étrangère de l'Érythrée peut paraître simple : elle est dominée par la nécessité perçue d'affaiblir l'Éthiopie, ce qui conduit à un jeu de tenailles en la défiant à l'est à travers l'aide apportée au Front de Libération de l'Ogaden et aux *shebab* somaliens¹⁴ comme naguère aux Tribunaux islamiques, et à l'ouest en soutenant le Front de Libération de l'Oromo (OLF) et en développant de bonnes relations avec le Soudan et avec le Sud-Soudan, où les Éthiopiens se trouvent également en force et avec l'Égypte, aux prises avec l'Éthiopie au sujet de la gestion des eaux du Nil. Mais à ce jeu, l'Érythrée ne fait pas le poids, elle n'a qu'un pouvoir de nuisance et assiste impuissante à la montée de l'Éthiopie sur la scène régionale et internationale, comme puissance régionale au service des intérêts américains¹⁵.

¹⁴ http://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/l-onu-renforce-ses-sanctions-contre-l-erythree_1058391.html en réaction au soutien apporté par l'Érythrée aux Shebab somaliens, à Al Qaïda, et au soupçon de préparation d'un attentat contre une réunion de l'Union Africaine. Article en date du 6 décembre 2011, consulté le 7 septembre 2014

¹⁵ <http://www.france24.com/fr/20120316-attaque-ethiopie-erythree-declaration-guerre-frontiere-terrorisme-shebab/> Attaque éthiopienne contre une base d'entraînement d'opposants en territoire érythréen, le 13 mars 2012, consulté le 7 septembre 2014



Source : <http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/corneafrique> consulté le 12 septembre 2014

D'autre part, on constate que dès l'indépendance acquise, l'Érythrée s'est mesurée à tous ses voisins à propos de litiges frontaliers : avec le Yémen où le conflit autour des îles Hanish a été réglé par un arbitrage international, à son détriment¹⁶, avec Djibouti sur le tracé de la frontière et la tentative de soumettre les Afar autour d'une chefferie nationale, avec le Soudan en servant de base arrière à l'AND d'opposition soudanaise...

Mais il faut reconnaître que si le pouvoir érythréen, et singulièrement le président Afeworki, sont des adeptes de la confrontation comme mode de gestion des relations de voisinage, l'Occident et les États-Unis en particulier ont toujours fait preuve de partialité dans leurs choix d'interlocuteurs dans la Corne de l'Afrique : les États-Unis et les Britanniques sont même allés jusqu'à encourager l'Éthiopie à ne pas appliquer les décisions de la commission d'arbitrage qui a abouti à l'accord d'Alger en 2000¹⁷.

Jeu de balancier également avec le Soudan, entre le pouvoir militaro-islamiste en place depuis 1989 et son opposition. Les dirigeants érythréens comptent parmi les meilleurs « khartoumologues » (et vice-versa), puisque les mouvements rebelles ont été hébergés à Khartoum durant toutes les années de lutte. La lune de miel qui a succédé à l'arrivée au pouvoir des islamistes à Khartoum n'a pas duré, puisque après avoir soutenu cette rébellion anti-éthiopienne (donc anti-chrétienne), le régime islamiste n'a pas résisté dès le lendemain de l'indépendance à la tentation de déstabiliser ce pouvoir laïque, avançant que l'Érythrée était à 80 % musulmane... Aujourd'hui, les relations sont mitigées, et l'Érythrée a apporté son soutien à des mouvements rebelles du Darfour (Justice and Equality Movement), après avoir accueilli à partir de 1995 l'Alliance Nationale Démocratique (AND) formée de tous les mouvements politiques soudanais hostiles au régime, y compris

¹⁶ Marc Lavergne : Les relations yéméno-érythréennes à l'épreuve du conflit des Hanish, *Monde arabe Maghreb-Machrek* n° 155, La Documentation française, janvier-mars 1997, pages 68-86 ;

¹⁷ <http://country.eiu.com/article.aspx?articleid=980800682&Country=Eritrea&topic=Politics>, « Qatari diplomacy in the Horn of Africa », sur la médiation du Qatar entre l'Érythrée et Djibouti et une possible médiation entre l'Érythrée et l'Éthiopie, 2 août 2013, consulté le 7 septembre 2014

le SPLM de John Garang, dont les troupes intervenaient dans leur petite zone libérée de Hamashkoreb de l'autre côté de la frontière¹⁸. L'Erythrée soutenait particulièrement et servait de base arrière aux mouvements de libération béja (le Congrès béja¹⁹) ou les Lions Libres rachaida²⁰.

Une endurance extrême à l'adversité

Un exemple suffit à illustrer la capacité stratégique et tactique des dirigeants de la lutte de libération face à une situation défavorable : c'est celui de la retraite stratégique de 1977, une décision douloureuse mais salvatrice, tirée des préceptes de la guerre révolutionnaire de Mao Tsé Toung, lui-même héritier de l'Art de la guerre de Sun Zu : en 1977, à la faveur des troubles nés de la révolution éthiopienne et de l'agression somalienne en Ogaden, le FPLE est parvenu à s'emparer de nombreuses villes et villages des Hauts plateaux. Cela lui a permis, durant près d'un an, de mettre en place un véritable gouvernement des villes et de la majorité du pays, à l'exception de la capitale, du port de Massaoua et d'un certain nombre de garnisons éthiopiennes.

Mais l'Ethiopie reçoit une aide massive de Moscou et passe à la contre-offensive. Les dirigeants décident alors le repli en bon ordre de tous les matériels et de tous les cadres, en direction des montagnes escarpées du Sahel adossées à la frontière soudanaise. Ce repli vers Nacfa, qui deviendra le « Yéna » de la révolution érythréenne, se muera en victoire stratégique : le Front y regroupe ses forces, en faisant une forteresse inexpugnable et met depuis là en place les structures clandestines qui lui permettront d'être présent, clandestinement, dans les zones urbaines et occupées par l'ennemi. Tandis que le FLE sera balayé par la contre-offensive et devra se réfugier au Soudan, le FPLE résistera aux offensives « finales » « Etoile rouge » lancées chaque année, tout au long des années 80 par le nouveau pouvoir éthiopien, le Derg, appuyé par l'URSS et Cuba. Tout en se réclamant des leçons du marxisme-léninisme maoïste (ses deux dirigeants, Issayas Afeworki et Ramadan Mohamed Nour, ont fait leurs classes en Chine populaire), le mouvement manifeste ainsi un pragmatisme qui lui permet de se concilier toutes les couches de la société des villes et des campagnes, des nomades et des sédentaires, se comportant en proto-Etat qui fait régner un ordre nouveau et fournit des services sociaux à la population.

L'indépendance, un rêve vite évanoui

La phase de reconquête militaire se développera progressivement grâce aux matériels saisis sur l'ennemi durant les années 80. L'indépendance est acquise de fait dans les esprits avant la victoire finale en 1991 où l'armée éthiopienne se retire en débandade. Elle est confirmée par un référendum en 1993, qui donne sous contrôle international, un résultat de 99,8 % en faveur de l'indépendance. Score triomphal qui n'est contesté

¹⁸ Déclaration d'Asmara créant l'Alliance Nationale Démocratique soudanaise, en juin 1995

¹⁹ http://www.colophon.be/pages/basbar_cd.html, une note sur le mouvement politique béja et son retour à la lutte armée à partir de l'Erythrée en 1997

²⁰ <http://www.slateafrique.com/77703/soudan-les-tensions-menacent-de-se-reporter-sur-l-etat-de-kassala> reportage d 6 janvier 2012, sur les tensions dans l'Etat de Kassala, et le regroupement de combattants béja et rachaida derrière la frontière érythréenne, consulté le 7 septembre 2014.

officiellement par personne, mais qui est cependant douteux : il masque les profonds clivages traditionnels, mais aussi ceux nés de la lutte : les combattants, hommes et femmes, des dernières années, atteignent 45 000 au maximum : ils ont été formés idéologiquement et se sont sacrifiés sans hésiter pour cette victoire. Mais le gros de la population, en particulier dans les grandes villes, a eu un autre vécu : celui de l'occupation, voire parfois de la collaboration plus ou moins forcée. L'enthousiasme suscité par ce résultat ne doit donc pas masquer la fragilité de cette unanimité : les liens historiques, culturels, religieux en ce qui concerne les Chrétiens, avec l'empire éthiopien, ne peuvent être gommés, non plus que les antagonismes internes qui ont fait que certains groupes méprisés, comme les Kunama des basses plaines intérieures, se sont rangés du côté de l'occupant éthiopien, par haine de leurs oppresseurs nomades musulmans.

Le nouveau pouvoir, un rapport au monde très idéologique

Le pouvoir dans l'Érythrée indépendante est accaparé par le FPLE²¹, qui a anéanti sur le terrain et politiquement le FLE, tandis que les secteurs de l'opinion qui étaient hostiles à l'indépendance, ou à la suprématie des mouvements armés sur les forces politiques ou sociales préexistantes, sont neutralisés. L'Érythrée comptait jusqu'à son intégration définitive dans l'empire éthiopien en 1962 de nombreux partis politiques et un mouvement syndical puissant. Mais les anciens combattants victorieux ne laissent place à quiconque à leurs côtés et c'est donc un pouvoir totalitaire qui s'installe. Certes, le Front se mue en parti politique, le PFDJ, parti unique dont la colonne vertébrale est constituée des anciens combattants : les *fighters* ont tiré leur légitimité des sacrifices consentis. De plus, le FPLE est une institution complète, avec des structures politiques et administratives complétant, voire dominant l'appareil militaire : le parti commande aux fusils, mais en retour, l'Érythrée est désormais dirigée par d'anciens combattants, et les civils y sont considérés comme des mineurs devant être formatés et commandés.

Le développement rural au détriment des villes

Pour les Érythréens, il ne s'agit pas d'un mantra onusien impliquant la mise en œuvre de toute une batterie d'instruments financiers et dont l'échec est patent depuis les années 60 où le mot a commencé à faire florès. Le pays est entièrement à reconstruire, mais pour le parti unique, selon le modèle d'autosuffisance mis en œuvre durant la guerre. Il s'agit non plus d'une nécessité, mais d'un choix, pour forger une nation dans l'effort, et ne pas la laisser pervertir par les mirages de l'aide internationale. L'Érythrée se referme sur elle-même, dans un sentiment d'orgueil exacerbé, qui prétend surmonter toutes les difficultés, financières ou techniques, grâce à un engagement volontariste, rejetant toute inspiration extérieure.

Outre la reconstruction des infrastructures datant parfois de la période italienne, l'accent est mis sur le développement rural : le pouvoir refuse de voir la capitale envahie par les chômeurs venus des campagnes comme ailleurs en Afrique et prend des mesures policières pour empêcher ces migrations. En revanche, la population est mobilisée pour construire des barrages collinaires, le manque d'eau étant une menace constante sur les Hauts plateaux en particulier. La scolarisation est développée, dans les 9 langues du pays, avec tout un travail, entrepris dès la guerre, de traduction des manuels et de formation des

²¹ Transformé en 1997 en Front Populaire pour la Démocratie et la Justice (FPDJ)...

maîtres.

Mais ces réalisations n'empêchent pas, au fil des années, un sentiment de frustration de la jeunesse, qui ne se voit pas offrir de perspectives d'avenir.

Le service national et le camp de Sawa

Un service national concernant garçons et filles a été institué dès l'indépendance, dans le but de renforcer l'unité nationale et d'arracher les adolescents à leurs parents, pour forger une société nouvelle. Cette initiative ne va pas sans heurter les sentiments de la population, très conservatrice en ce qui concerne le statut de la femme, surtout chez les nomades, révoltés par la mixité imposée. Mais le sentiment est aussi partagé dans d'autres groupes et couches de la société... D'ailleurs, l'ouverture vécue durant la guerre où combattants et combattantes avaient reçu le droit de se marier, loin de la tutelle de leurs parents et de leur groupe, se referme, et nombre de mariages interethniques ou interreligieux ne résistent pas au retour de la paix.

La guerre de 1998-2000 s'achève par l'accord d'Alger, dont les dispositions de restitution par l'Éthiopie à l'Érythrée de la petite ville de Badmé, ne sont pas mises en œuvre. L'Érythrée reste sur le pied de guerre, ce qui ruine ses efforts de développement. Une force d'interposition de l'ONU, la Mission des Nations unies en Éthiopie et en Érythrée (MINUEE) patrouille une zone démilitarisée de 25 km de large, rendue inexploitable pour les paysans érythréens, et l'Érythrée a le sentiment, depuis des bombardements aériens durant la guerre sur Asmara et Massaoua, d'être très vulnérable face à l'Éthiopie et de n'être pas protégée par la communauté internationale. L'Éthiopie conteste en effet le tracé de la frontière tel que rapporté dans les Accords d'Alger et en 2003, une commission indépendante (EEBC, *Eritrean-Ethiopian Boundary Commission*) rend une nouvelle décision, également rejetée par l'Éthiopie.

Pour compenser son infériorité numérique, toute la population est mobilisée et en particulier la jeunesse : le service national est étendu sans limite de durée, et les jeunes sont parqués dans le camp de Sawa, situé à l'extrémité ouest du pays, dans des conditions de vie très dures, pour des tâches qui deviennent de plus en plus vaines. Interdiction de poursuivre ses études, de se marier, d'obtenir un travail avant d'être passé par ce camp du désespoir. Les parents sont également victimes du sort réservé à leurs enfants, puisqu'ils ne peuvent plus compter sur eux pour les soutenir.

La dérive paranoïaque et autocratique d'un pouvoir replié sur lui-même

Le pouvoir s'enferme dans un délire paranoïaque et réprime avec une brutalité extrême toute contestation issue de ses propres rangs : des purges sont effectuées à mesure que des tentatives de coup d'état sont révélées. La constitution n'est pas appliquée, les élections n'ont jamais été tenues, la presse est totalement mise au pas, et les journalistes sont emprisonnés, de même que des ministres de haut rang, compagnons de lutte de la première heure, dans des conditions effroyables. Le gouvernement réel est entre les mains d'une poignée de conseillers du président et s'appuie sur un appareil policier issu des campagnes jalouses des maigres privilèges des citoyens.

Le **président**, qui se targuait de rejeter le culte de la personnalité, est désormais la seule source de pouvoir et le véritable centre de décision. Mais il est à la fois buté et fantasque, et souffre de problèmes de santé divers (malaria cérébrale ?), auxquels la consommation

abusive d'alcool n'est peut-être pas étrangère. Or il est l'homme clé du régime, il a mis en place un système de gouvernement où tout remonte jusqu'à lui et tout émane de lui. Son caractère imprévisible rend difficiles les efforts qui auraient pu être tentés par les diplomates occidentales pour lui faire entendre raison et l'aider à réintégrer la communauté internationale. On peut se demander si son vécu ne l'amène pas à préférer cette situation de paria à laquelle lui et son peuple ont été cantonnés depuis si longtemps, et qu'il sait utiliser pour garantir sa survie, sans souci des effets nocifs de ce jeu pour la stabilisation de la région.

En conséquence, l'Erythrée, dont l'une des principales vertus était l'intégrité, est désormais gangrenée par la corruption de l'administration, chaque détenteur d'une parcelle d'exécution de ce pouvoir absolu cherchant à la monnayer, dans un contexte de rareté des ressources et d'insuffisance des salaires.

Pour survivre à l'inflation et à la rareté des biens de consommation, les Erythréens comptent désormais sur une diaspora importante : traditionnellement tournée vers l'Italie, elle est désormais nombreuse dans la péninsule arabique, et se tourne désormais, par l'émigration clandestine, vers l'Europe en traversant la Méditerranée de Libye ou de Tunisie vers l'Italie, ou vers Israël par l'Égypte et le Sinaï. Dans tous les cas, elle est devenue très risquée et l'objet d'un rejet croissant dans les pays d'accueil²². En Erythrée, elle est strictement interdite et donc l'objet d'une vigilance frontalière qui est elle-même devenue une source de revenus pour les autorités. Celles-ci cultivent en effet une attitude ambivalente, car elles sont conscientes que cette émigration de la jeunesse peut être la source de revenus qui soulagera la pression sur les familles et donc le ressentiment à l'égard du pouvoir.

Quoi qu'il en soit, une atmosphère de fin de règne domine à Asmara, avec la défection d'officiels de haut rang, la mutinerie ou la défection de soldats²³ et d'aviateurs, la disparition momentanée du président en 2012, en dépit des perspectives économiques nées des découvertes minières récentes. Il reste à voir si celles-ci sauveront le régime en ouvrant des espaces de libéralisation économique et politique, ou si elles précipiteront sa chute.

L'autre variable géopolitique à suivre est la capacité du régime à surmonter les changements rapides qui se produisent dans la région. Il n'a jamais eu de réticence à soutenir les mouvements terroristes islamistes, et à recevoir un soutien massif de la Libye de Kadhafi. Aujourd'hui, son soutien aux *shebab* de Somalie et à d'autres mouvements de déstabilisation régionale ou visant directement l'éclatement de l'Éthiopie ne risque-t-il pas de mettre l'Erythrée sous les projecteurs des puissances confrontées à ce défi ?²⁴

²² <http://www.amnesty.org/es/library/asset/MDE12/014/2008/es/cdfd8007-4375-11dd-a1d1-2fa8cc41ebbd/mde120142008fra.pdf>, sur le renvoi en Erythrée de demandeurs d'asile par les autorités égyptiennes en 2008, consulté le 7 septembre 2014

²³ http://www.bbc.co.uk/afrique/region/2013/01/130121_erythra_erythre_mutinerie_renegades.shtml, sur l'occupation du Ministère de l'Information par un groupe de mutins, BBC 21 janvier 2013, consulté le 7 septembre 2014

²⁴ <http://www.crisisgroup.org/en/regions/africa/horn-of-africa/ethiopia-eritrea/200-eritrea-scenarios-for-future-transition.aspx>, International Crisis Group, Africa Report n°200, 28 mars 2013, consulté le 7 septembre 2014 : Six scénarios pour l'après-Isayas...

Bibliographie sélective :

Blog : <http://erythreens.wordpress.com/> « Messages confus et coups de téléphone en provenance d'Asmara » par Léonard Vincent, le meilleur observateur de la situation érythréenne, assure un suivi de la situation érythréenne telle que ressentie par la population d'Asmara et dénonce le comportement arbitraire et corrompu du régime. Voir également son ouvrage : « Les Erythréens ».

Dan Connell : AGAINST ALL ODDS. A Chronicle of the Eritrean Revolution, Red Sea Press

Kidane Mengisteab et Okbazghi Yohannes : ANATOMY OF AN AFRICAN TRAGEDY. Political, Economic and Foreign Policy Crisis in Post-Independence Eritrea, Red Sea Press

Reid, Richard (2009) : "Eritrea's External Relations. Understanding Its Regional Role and Foreign Policy", Chatham House Pub., 208 pages ;

Tekeste Negash et Kjetil Tronvoll (2000) : Brothers at War: Making Sense of the Eritrean-Ethiopian War (Eastern African Studies), James Currey ed., 192 pages